

Mélissa (3 ans); Noémie (2 ans et 10 mois);
Marc (2 ans et 9 mois)

[...] Marc entre dans le coin poupée et renverse toute la vaisselle que Noémie a disposée sur la table. Mélissa dit à Noémie: « Maman, regarde ce qu'il fait. » Noémie prend une bouteille en plastique, vise Marc et dit: « Pan, va-t-en loup! » Elle jette la bouteille et part en courant avec Mélissa sur le module à grimper. Marc sort du coin poupée et va faire un puzzle [...]

Il arrive, relativement souvent, que les garçons se permettent d'interrompre le jeu des filles en s'imposant, en détruisant en partie leur mise en scène ou en les obligeant à modifier leur scénario. Dans toutes les situations, les filles tentent de poursuivre en faisant des propositions, en négociant, en fuyant ou parfois en recourant à l'adulte (ce qui met souvent un terme au jeu). Ce sont ces observations, en particulier, qui interrogent sur la reproduction des rapports sociaux parce qu'au-delà de la culture ludique, elles mettent en évidence une forme d'impunité des garçons qui semblent entrer dans le rapport de force en tant que dominants. Sans vouloir interpréter cela comme une victimisation des filles, il apparaît pourtant que la non-intervention des adultes dans les activités libres des enfants favorise une reproduction précoce des rapports sociaux de sexe.

Conclusion

Une analyse sérieuse de l'impact de l'aménagement et du jouet sur la construction de l'identité sexuée de l'enfant et sur la reproduction des stéréotypes de sexe ne peut faire l'impasse de la manière dont les enfants s'en servent. Au terme de ce parcours sur la pratique du jeu de la poupée en crèche, il semble que la

sélection du matériel par l'équipe éducative ne s'appuie pas sur l'observation des pratiques enfantines dans ce qu'elles mettent en jeu. Les discours sur le développement masquent alors souvent la dimension collective des activités ludiques et omettent de penser le jeu comme un rapport social entre enfants, incluant également des rapports de force. Plus important encore, l'encensement du jeu libre et l'importance accordée à l'autonomie de l'enfant (l'enfant acteur de son développement qui a en lui les ressources et connaît ses besoins) occulte le fait que la non-intervention comme principe pédagogique conduit à renforcer les pratiques différenciées et les stéréotypes de sexe tout en reproduisant fortement les rapports sociaux. « Elle [la différence] se développe plutôt quand le jeu est lié au divertissement, au loisir, quand il n'obéit pas à l'investissement pédagogique des adultes. » Autrement dit, plus le jeu est orchestré par l'adulte, moins il est susceptible de renforcer la ségrégation des pratiques ludiques des filles et des garçons. La différence « ne semble pas liée à l'investissement adulte, ce qui ne signifie pas qu'elle n'est pas également valorisée par les adultes (mais de façon indirecte) à travers cadeaux, exemples et encouragements donnés aux enfants » (Brougère, 1999, p. 119). Le principe de non-intervention devrait donc être repensé à l'aune du genre et des rapports sociaux qu'il suppose.



Golay Dominique (2006). Et si on jouait à la poupée ... Observations dans une crèche genevoise. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.